

BIBLIOGRAPHIE

Licence 1

1^o semestre

2024-2025

Dernière mise à jour le 23 juillet 2024

Table des matières

Philosophie générale

Histoire de la philosophie

Philosophie morale

Philosophie générale complémentaire

Logique et philosophie 1 S1

Initiation à une science 1

Textes philosophiques en langue étrangère (T.P.L.E.)

Entraînement à l'expression écrite

Prise de parole et présentation d'une argumentation

Lundi 8h-10h : Guillaume Lequien : « L'amour »

On se représente souvent l'amour comme un don inconditionnel, où l'individu est appelé à s'abandonner entièrement dans l'espoir de ne faire qu'un avec autrui, soumis ensemble à la même passion mystérieuse et irrationnelle. Mais cette conception de l'amour ne risque-t-elle pas de justifier la dépendance consentie à autrui, voire la soumission à un rapport de domination exclusive ? On tentera d'abord de clarifier l'extension du concept d'amour, écartelé entre un simple affect passif vécu à distance et un engagement relationnel complet, puis on analysera les rationalisations théoriques modernes de la passion amoureuse, et on s'interrogera finalement sur les enjeux politiques de l'union amoureuse et sur les limites éthiques qui rendent pensable une relation amoureuse saine.

Chaque séance sera centrée sur le commentaire d'un texte philosophique de quelques pages donné au préalable, et sur l'analyse d'une scène extraite d'une œuvre cinématographique.

Bibliographie indicative

- Platon, *Le Banquet*, GF Flammarion 1998 : en particulier le discours d'Aristophane 189c-193d et le discours de Diotime 201d-212c
- Aristote, *Éthique à Nicomaque*, GF Flammarion 2004, 1155a-1172a
- Lucrèce, *De la nature*, GF Flammarion 1997, IV, vers 1030-1191
- Descartes & Chanut, *Lettres sur l'amour* (1er décembre 1646-6 juin 1647), 1001 nuits, 2013
- Spinoza, *Éthique* (1670), Seuil 1988, partie III "Des affects", propositions 13 à 59
- Beauvoir, *Le deuxième sexe* (1949), Gallimard Folio, tome II, chapitre 12 "L'amoureuse"
- Nozick, *Méditations sur la vie* (1989), Odile Jacob 1994, chapitre 7 "Le lien amoureux"
- Tronto, *Un monde vulnérable, pour une politique du care* (1993), La découverte 2009, chapitres 4-6
- Bell hooks, *A propos d'amour* (1999), éditions divergences 2022, chapitre 1
- Ogien, *Philosopher ou faire l'amour* (2014), Le livre de poche 2015, chapitres 5, 7, 9
- Garcia, *La conversation des sexes, philosophie du consentement* (2021), Flammarion Champs essais 2023, chapitres 2, 5, 6
- Brugère, *Désaimer. Manuel d'un retour à la vie*, Flammarion 2024

Mardi 8h-10h : Salima NAIT AHMED : "L'aliénation"

Empruntée au vocabulaire juridique puis importée en psychiatrie, la notion d'aliénation embrasse désormais un large champ de la réflexion philosophique. Elle désigne un rapport d'étrangement à soi dont l'interprétation oscille entre une compréhension ontologique et une compréhension historique et sociale. Dans le premier cas, l'aliénation renvoie à une condition existentielle indépassable, marquée par le manque. Dans le second, l'aliénation est un concept diagnostic des malaises propres à la modernité et de leurs échos dans l'activité et la psyché humaines. En interrogeant tout à la fois l'historicité et la généralité de la notion, on se demandera si elle résiste aux objections principales qui lui ont été faites. L'aliénation présuppose-t-elle une conception essentialiste de la nature humaine, une ontologie politiquement dangereuse ? L'aliénation est-elle la contrepartie nécessaire de l'idée de progrès et de la survalorisation du travail ? La trop grande généralité de la notion fait-elle écran au développement de concepts plus précis pour saisir dans leur spécificité les malaises de la modernité ? À partir des déclinaisons antiracistes (Fanon, Memmi) et antisexistes (Beauvoir) de la critique existentialiste, sera aussi interrogé le sens des manifestations sociales différenciées que peut revêtir l'aliénation.

Bibliographie indicative :

- Beauvoir, Simone de. *Le deuxième sexe*. Paris : Gallimard, 1986.
- Dejours, Christophe. *Souffrance en France. La banalisation de l'injustice sociale*, Paris : Points, 2014.
- Fischbach, Franck. *Sans objet. Capitalisme, subjectivité, aliénation*. Paris : Vrin, 2009.
- Fanon, Frantz. *Écrits sur l'aliénation et la liberté*. Paris : La Découverte, 2019.
- Haber, Stéphane. *L'aliénation : Vie sociale et expérience de la dépossession*. Paris : Presses Universitaires de France, 2007.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich. *Phénoménologie de l'esprit*. Paris : Flammarion, 2012.
- Lukács, Georg. *Histoire et conscience de classe : Essais de dialectique marxiste*, Paris : Minuit, 1960.
- Marx, Karl. *Le Capital*, livre I, section 1 chapitre 1, « La marchandise », Paris : PUF, 2006, p. 39-106.

Marx, Karl. *Manuscrit de 1844*, Flammarion, 1999.

Memmi, Albert. *Portraits*, Paris, France : CNRS éditions ; ITEM : Agence universitaire de la francophonie, 2015.

Rosa, Hartmut. *Aliénation et accélération*. Traduit par Thomas Chaumont. Paris: La Découverte, 2014.

Rousseau Jean-Jacques. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* in *Œuvres complètes*, tome III, p. 111-240, Paris : Pléiade, 1963.

Rousseau Jean-Jacques. *Confessions*, livres VII et VIII

Rousseau Jean-Jacques. *Rousseau juge de Jean-Jacques*, in *Œuvres complètes*, tome I, Paris : Pléiade, 1959.

Sartre, Jean-Paul. *L'être et le néant*. Paris : Gallimard, 1976.

Mardi 14h-16h : Matthias Blondel : « La conscience »

La conscience est un terme polysémique, qui peut autant désigner une faculté, un acte, un flux de vécu, qu'un terme moral ou prudentiel qui nous renvoie face à nous-mêmes. La conscience semble être ce qui accompagne chacune de nos expériences particulières et qui donne une unité à ces différentes expériences, en les renvoyant à un sujet qui les perçoit, et qui se perçoit lui-même par la même occasion. Pourtant, une telle définition de la conscience a pu être remise en question. La manière dont la conscience se perçoit elle-même n'est d'une part pas claire, et remet en question l'idée que la conscience puisse faire émerger l'idée que le sujet a de lui-même. D'autre part, des doutes ont été émis sur l'idée que la conscience soit une entité à part entière qui accompagnerait la réalité, et la conscience a pu être au contraire pensée comme un état mental ou un fait psychologique comme un autre. Que désigne donc cette notion dans le champ philosophique ? Est-elle connaissable ? Après un bref retour sur l'historique de la notion de conscience dans le domaine de la philosophie et de la psychologie, nous nous interrogerons sur la nature de la conscience, ainsi que sur les différentes manières par lesquelles nous pouvons y rapporter. Nous nous interrogerons enfin sur le rapport qu'entretient la conscience avec la morale.

Bibliographie indicative :

- Aristote, *De l'âme*, Librairie Philosophique J. Vrin, trad. J. Tricot, 1988.
- Aristote, *Éthique à Nicomaque*, livre VI, GF Flammarion, trad. R. Bodéüs, 2004.
- René Descartes, *Méditations Métaphysiques*, livre II, PUF, 2012.
- René Descartes, *Correspondances avec Elisabeth et autres lettres*, chapitre II « Correspondance intégrale entre Descartes et la princesse Elisabeth », GF Flammarion, 1989.
- David Hume, *Traité de la nature humaine*, livre I « L'Entendement », GF Flammarion, 1995.
- John Locke, *Essai sur l'entendement humain*, livre II, chapitre XXVII, Le Livre de poche Classiques de la philosophie, trad. P. Coste, 2009.
- Baruch Spinoza, *Éthique*, partie III, proposition II et suivantes, Le Livre de poche Classiques de la philosophie, trad. R. Misrahi, 2005.
- Gottfried W. Leibniz, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, GF Flammarion, 1990.
- Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, « Analytique transcendantale », « Dédution transcendantale », GF Flammarion, 2001.
- Edmund Husserl, *Méditations cartésiennes*, § 16-17, Librairie philosophie J. Vrin, trad. G. Peiffer et E. Levinas, 2014.
- Henri Bergson, *L'Énergie spirituelle*, « La Conscience et la Vie », Petite Bibliothèque Payot, 2012.
- Friedrich Nietzsche, *Généalogie de la morale*, Deuxième traité, §16, GF Flammarion, 1996.
- Auguste Comte, *Premier cours de philosophie positive*, leçon inaugurale, Quadrige/PUF, 2007.
- William James, *Essays in Radical empiricism*, « Does consciousness exist ? », Harvard University Press, trad. O. Putois, 1976.
- Bertrand Russell, *Science et Religion*, chapitre V, Gallimard, 1971.
- John Searle, *Le Mystère de la conscience*, O. Jacob, trad. C. Tiercelin, 1999.
- Hillary Putnam, *Représentation et Réalité*, Gallimard, trad. C. Tiercelin, 1990.

Mercredi 14h-16h : Mattias Blondel : « Les passions »

Souvent critiquées dans le champ de la philosophie et mises en opposition avec la vertu humaine, les passions sont pourtant aussi communes que fréquentes. Il paraîtrait alors difficile d'imaginer une vie humaine dénuée de passion, si bien qu'elles semblent être un obstacle toujours à franchir pour être pleinement rationnel. Et pourtant, les passions méritent-elles d'être aussi sévèrement critiquées ? Doit-on les opposer pleinement à la raison ? Ne peuvent-elles pas avoir une certaine utilité pratique ainsi qu'un

rôle à jouer dans le domaine de la morale ? Après un récapitulatif de la méfiance qu'ont suscité les passions et des raisons de cette méfiance, nous nous intéresserons au rôle positif que peuvent jouer les passions dans la vie humaine, et notamment dans notre vie morale. Nous nous intéresserons finalement aux distinctions qui existent en philosophie contemporaine entre différents types de passion, notamment entre perceptions et émotions.

Bibliographie indicative :

- Platon, *Le Gorgias*, GF Flammarion, trad. M. Canto, 1987.
- Platon, *La République*, livre IV et IX, GF Flammarion, trad. G. Leroux, 2002.
- Épictète, *Manuel d'Épictète*, GF Flammarion, trad. E. Cattin, 1997.
- Épicure, *Lettre à Ménécée*, GF Flammarion, trad. P-M. Morel, 2009.
- Cicéron, *Tusculanes*, tome II, livre III, Les Belles Lettres, trad. J. Humbert, 1931.
- René Descartes, *Les Passions de l'âme*, Le Livre de poche Classiques de la philosophie, 1990.
- Thomas Hobbes, *Léviathan*, chap XIII à XIX, Gallimard, trad. G.Mairet, 2000.
- Baruch Spinoza, *Éthique*, IV, propositions IV à VII, Le Livre de poche Classiques de la philosophie, trad. R. Misrahi, 2005.
- Baruch Spinoza, *Traité de la réforme de l'entendement*, § 1-4, GF Flammarion, trad. A. Lécrivain, 2003.
- Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, GF Flammarion, 2008.
- David Hume, *Traité de la nature humaine*, livre II « Des Passions », GF Flammarion, trad. J-P Cléro, 1991.
- David Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, GF Flammarion, trad. A. Leroy, 1983.
- Emmanuel Kant, *Critique de la raison pratique*, GF Flammarion, trad. J-P. Fussler, 2003.
- Emmanuel Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, Première partie, livre III, GF Flammarion, trad. A. Renaut, 1993.
- Henri Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, chapitre premier, GF Flammarion, 2013.
- Ruwen Ogien, *La couleur des pensées*, « La Haine », Éditions de l'école des hautes études en sciences sociales, 1995.
- Ruwen Ogien *Penser les émotions*, « La place des sentiments dans la nature », Minuit, 1999.
- Samuel Lepine, *La nature des émotions : une introduction partisane*, Introduction et chapitre I, Librairie Philosophique J. Vrin, 2023.

Mercredi 17h-19h : Edgard Darrobers : « Les émotions »

Ce cours sera consacré à l'étude de la vie affective et en particulier aux émotions. Quelle place doivent-elles jouer dans la vie de la cité ? Peut-on et si oui, comment, les contrôler ? Comment naissent-elles ? Combien sont-elles ? Quel lien ont-elles avec la raison ? Quel rapport entretiennent-elles avec nos sentiments, nos humeurs et même nos idées ? Que pouvons-nous en connaître ? Disent-elle quelque chose du monde ou sont-elles seulement une modification de notre corps ? Comment sont-elles liées à notre vie morale et de manière plus générale, à notre motivation ? Pouvons-nous être heureux sans elles ? Pour tenter de répondre à ces questions fondamentales à toute théorie de l'affectivité, nous étudierons les réponses apportées dans l'histoire de la philosophie depuis l'Antiquité, avec Platon et Aristote, en passant par l'époque moderne, avec Descartes et Spinoza jusqu'aux théories phénoménologiques du XX^{ème} avec Steiner et Heidegger et ses prolongements contemporains. Une telle approche permettra d'acquérir une familiarité avec une histoire riche et complexe que nous chercherons à lire au regard de théories psychologiques, cognitives et méta-éthiques contemporaines. Cette approche historique se concentrera à chaque fois sur la mise en rapport d'un philosophe et d'une passion qui joue un rôle particulièrement crucial dans sa théorie.

Bibliographie indicative

- Aristote, *Rhétorique*, trad. F. Midal, Paris : Agora, 2004.
- Descartes, R., *Les Passions de l'âme*, Paris : Flammarion, 1998.
- Deonna, J., Rodogno, R. & Teroni, F. *In Defense of Shame: The Faces of an Emotion.*, Oxford : OUP, 2001.
- Deonna, J. & Teroni F., *Qu'est-ce qu'une émotion ?*, Paris : Vrin, 2008.
- Heidegger, M., *Être et Temps*, trad. F. Vezin, Paris : Gallimard, 1986.
- Hobbes, T., *Léviathan*, trad. G. Mairet, Paris : Gallimard, 2000.
- Freud, S., *Pulsions et destins des pulsions*, trad. O. Mannoni, Paris : Payot, 2018.
- Korichi, M. (dir.), *Les passions*, Paris : GF, 2015.
- Nietzsche, F., *Généalogie de la morale*, trad. P. Wotling, Paris : Poche, 2000.

Platon, *Le Banquet ou De l'amour*, trad. J. Moreau & L. Robin, Paris : Gallimard, 1988.
Rousseau, J.-J., *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris : GF, 2021.
Scheler, M., *Nature et formes de la sympathie*, trad. M. Lefebvre, Paris : Payot, 2003.
Spinoza, B., *Éthique*, trad. B. Pautrat, Paris : Seuil, 1999.

Jeudi 11h-13h : Juliette Chiche : « L'inconscient »

L'inconscient désigne une forme d'inconscience et renvoie à un manquement plus qu'à un manque. L'individu inconscient est désinvolte, insensé, irresponsable. On est inconscient par omission, négligence, inattention. En ce sens, l'inconscient est le contraire de l'esprit. Ce négatif de la conscience semble alors devoir être transformé en conscience, qui est la condition du gouvernement de soi. Mais cette sagesse n'est-elle pas une illusion, celle d'une transparence et d'une liberté ? La sagesse n'est-elle pas folie ? Cependant cet excès de soi sur une conscience toujours englobée du fait de sa faible amplitude est peut-être une condition de nature. L'inconscient est aussi l'attribut neutre, en un sens descriptif et non normatif, de représentations insensibles. On ne peut pas ne pas avoir des représentations obscures qui soutiennent les représentations distinctes. Toutefois l'approfondissement de l'idée d'inconscient fait vaciller ce conditionnement du conscient par l'inconscient. N'est-il pas aussi une aliénation, un ensemble de processus refoulés et lancinants paralysant l'individualité sociale ? Nous verrons que cette altérité peut être pensée comme collective et constitutive, et examinerons l'intérêt qu'il y a à la déchiffrer pour comprendre l'homme, ses productions, ses créations et ses institutions.

Bibliographie indicative

PLATON, *Apologie de Socrate*, 20c-33e, Paris, GF-Flammarion, 2017
– *Alcibiade*, 129a-135e, Paris, GF-Flammarion, 2000
ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, livre III, Paris, GF-Flammarion, 2004
SPINOZA, *Éthique*, livre III, Paris, GF-Flammarion, 1996
LOCKE, *Identité et différence*, Paris, Points essais, 1998
LEIBNIZ, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, livre II, chapitre 21, Paris, GF-Flammarion, 1990
ROUSSEAU, *Les rêveries du promeneur solitaire*, 5e Promenade, Paris, les classiques de Poche, 2011
KANT, *Anthropologie d'un point de vue pragmatique*, chapitres 1 à 7, Paris, Vrin, 1994
SCHOPENHAUER, *Le monde comme volonté et représentation*, livre II, Paris, Folio essais, 2009
FREUD, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1991
– *Le délire et les rêves dans la Gradiva de W. Jensen*, Paris, Folio essais, 2002
– *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Paris, Folio bilingue, 1991
– *Le Malaise dans la culture*, Paris, GF-Flammarion, 2010
LEVI-STRAUSS, *Structures élémentaires de la parenté*, Paris, Éd. EHESS, 2017
JANKELEVITCH, *Traité des vertus III*, chapitre 2, Paris, Champs essais, 2019
RICŒUR, *De l'interprétation*, livre I, Paris, Points essais, 2001
HABERMAS, *Connaissance et intérêt*, chapitre 12, Paris, Tel Gallimard, 2006

Jeudi 18h-20h : Vincenzo Piro : “L'inquiétude”

S'interroger sur l'inquiétude équivaut à s'interroger sur la subjectivité et sur la forme d'instabilité qui pourrait la caractériser, sur une impossibilité de repos, de pacification. Dans le cours on cherchera à mettre en évidence les différentes formes d'inquiétude qui ont été identifiées dans l'histoire de la philosophie et à analyser leurs particularités.

Il s'agira également de réfléchir sur la nature de l'inquiétude et sur son caractère perturbateur : est-elle légitimée à modifier l'ordre des idées ? Constitue-t-elle une fonction interne à la connaissance ? Quel est sa relation avec la pensée ? On sera amenés ainsi à réfléchir sur la relation entre l'inquiétude et l'ordre du monde : l'inquiétude est-elle à considérer comme un excès ou plutôt comme un inachèvement ? a-t-elle un lien nécessaire avec le chaos ? Est-elle la manifestation du désordre du monde ou bien, en tant que symptôme, est-elle à considérer, d'une certaine manière, plutôt comme la manifestation d'un ordre ? On s'interrogera, donc, sur sa fonction et son rapport avec l'histoire culturelle de l'Occident.

Bibliographie indicative :

Augustin, *Confessions*, Paris, Flammarion, 1993
Dante Alighieri, *La Vie neuve*, dans *Dante Alighieri. Œuvres complètes*, t.II, Paris, Garnier, 2024
R. Descartes, *Méditations métaphysiques*, Paris, Flammarion, 2011

B. Pascal, *Pensées* Paris, Flammarion, 2015

S. Kierkegaard, *Miettes philosophiques. Le concept d'angoisse. Traité du désespoir*, Paris, Gallimard, 1990

M. Heidegger, *Questions*, I, Paris, Gallimard, 1968

P. Valéry, *Monsieur Teste*, Paris, Allia, 2016

E. Levinas, *De l'évasion*, Paris, Livre de Poche, 1988

Vendredi 10-12h : Maxime Barbier : « La sensation »

Nous faisons chacun l'expérience, dans la pensée consciente, d'un monde hors nous, et accordons généralement à la part sensible de cette expérience le témoignage de l'état de ce monde. Le cerveau, organe de la pensée, flotte pourtant dans un crâne qui l'isole de l'environnement extérieur. Il revient donc aux organes sensoriels de recevoir les signaux de l'extérieur et de transmettre au cerveau, autrement coupé du monde et du corps distal, les informations que ces signaux contiennent. Si ces informations doivent ensuite être traitées, interprétées, et soumises à d'autres opérations de l'esprit, elles sont d'abord un « donné » pour celui-ci. De plus, dans sa transmission du monde à l'esprit, l'information doit rester fidèle pour remplir sa fonction, qui est de rendre compte adéquatement de comment sont les choses au dehors. Dans cette conception de la perception et de la connaissance, c'est la notion de sensation qui joue le rôle épistémique de donné et de représentation élémentaire. Nous verrons la genèse de cette conception entrée dans le sens commun, puis les obstacles qu'elle a rencontrés à travers des objections de philosophes de l'ère contemporaine, ayant mené à de profondes réélaborations.

Bibliographie indicative

Akins, Kathleen. « Of Sensory Systems and the “Aboutness” of Mental States ». *Journal of Philosophy* 93, n° 7 (1996): 337-72.

Berkeley, George. *Principes de la connaissance humaine*. Traduit par Dominique Berlioz. GF 637. Paris: Flammarion, 1991.

Bouveresse, Jacques. *La perception et le jugement*. Langage, perception et réalité 1. Nîmes: J. Chambon, 1995.

Descartes, René. *Les passions de l'âme*, « Première partie ». In *Œuvres philosophiques. Tome III – 1643-1650*. Philosophies, n° 4. Classiques Garnier, 2018.

———. *Méditations métaphysiques*. Éd. bilingue. GF 1480. Paris: Flammarion, 2011, et dans le même volume, *Réponses aux sixièmes objections*.

———. *La dioptrique*, IV. In *Œuvres complètes, III*. Gallimard, TEL, 2009, p. 167-170.

Galilée. *L'essayeur*. Annales littéraires de l'Université de Besançon 234. Paris: Les Belles Lettres, 1980.

Helmholtz, Hermann von. « Sur le voir humain (1855) ». Traduit par Christophe Bouriau. *Philosophia Scientia. Travaux d'histoire et de philosophie des sciences*, n° 14-1 (1 avril 2010): 13-35.

Jackson, Frank. « Epiphenomenal Qualia ». *The Philosophical Quarterly* 32, n° 127 (avril 1982): 127.

Kant, Immanuel. *Critique de la raison pure*, « Analytique transcendantale ». Traduit par Alexandre J.-L. Delamarre, François Marty, et Jules Barni. Folio Essais 145. Paris: Gallimard, 1990.

Locke, John. *Essai sur l'entendement humain Livres I-II*. Traduit par Jean-Michel Vienne. Bibliothèque des Textes Philosophiques. Vrin, 2001.

Russell, Bertrand. *Problèmes de philosophie*. Traduit par François Rivenc. Bibliothèque philosophique Payot. Paris: Payot, 1989.

Sellars, Wilfrid. *Empirisme et philosophie de l'esprit*. Traduit par Fabien Cayla. Tiré à part. Combas: Éd. de l'Éclat, 1992.

Vendredi 12h-14h : Deborah Miglieta : « Le corps »

Le grec *sôma* définit le corps par opposition à l'âme (*psuchê*) et à l'esprit (*noûs*). Il le différencie de la *sarx*, chair de l'homme et de l'animal. Le latin *corpus* renvoie à l'élément matériel, à la chair du corps, mais aussi à la personne, l'individu ou encore au cadavre, à l'être inanimé. Ainsi, l'examen de l'étymologie nous amène d'emblée à la difficulté de cerner ce qu'est le corps en lui-même et par lui-même. Certes, le registre strict d'une certaine physique désigne en lui la substance matérielle offerte à la perception caractérisée par la stabilité, l'étendue à trois dimensions, l'impénétrabilité, la masse et l'indépendance par rapport au sujet percevant. Néanmoins, les perspectives physique et biologique ne doivent pas faire oublier la dimension métaphysique, morale, spirituelle, voire religieuse. L'être humain est une personne incarnée : sans corps, elle n'existerait pas ; par le corps, elle est liée à la matérialité du monde. C'est pourquoi l'expérience du corps est toujours double : nous avons avec notre corps une relation qui est à la fois instrumentale et

constitutive. L'acception du terme corps peut varier selon le point de vue que l'on prend sur lui. Le corps-chose, objet dans le monde est aussi « point de vue immédiatement inhérent à la conscience », corps-sujet ou corps-propre, c'est-à-dire « un ensemble de significations vécues » (Merleau-Ponty). Le corps renvoie à un mode d'existence foncièrement ambigu où l'homme est et vit son corps. Suis-je un corps ou ai-je un corps ?

En travaillant ensemble sur une dizaine d'ouvrages, dont les extraits seront distribués pendant le cours et disponibles sur l'EPI, nous tâcherons de répondre, parmi les autres, à cette question, posée autrefois dans *l'Alcibiade* de Platon. Comment considérer ce corps qui est l'une des données constitutives et évidentes de l'existence humaine, car c'est dans et avec son corps que chacun de nous est né, vit ? S'agit-il de dénoncer la violence du corps, « tombeau de l'âme » (Platon) ? Ou de convenir, au contraire, que corps et âme sont un seul et même être (Spinoza) ? Ou encore de reconnaître dans le corps un maître puissant dont l'esprit n'est que l'instrument (Nietzsche) ?

Bibliographie indicative

PLATON, *Gorgias*, 492e-494a, trad. M. Canto-Sperber, Paris, Flammarion, 1987.

PLATON, *Phèdre*, 250c, trad. L. Robin, Les Belles Lettres, 1933.

PLATON, *Cratyle*, 400c-400d, trad. L. Méridier, Les Belles Lettres, 1931.

PLOTIN, *Ennéades*, III, 6, 7, trad. E. Bréhier, Les Belles Lettres, 1963, pp. 104-105.

SAINT AUGUSTIN, *Confessions*, livre X, trad. E. Théhorel et G. Bouissou, Desclée de Brouwer, 1962, pp. 213-217.

R. DESCARTES, *Méditation sixième* dans Œuvres de Descartes, Texte établi par V. Cousin, Levrault, 1824, tome I, pp. 322-350.

R. DESCARTES, *Traité de l'homme*, Première Partie, dans Œuvres et Lettres, Gallimard, 1953, pp. 805-806.

B. SPINOZA, *Ethique*, Livre III, scolie de la prop. 2, trad. B. Pautrat, Paris, Seuil, 1988.

F. NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. G. Blanquis, Flammarion, 1969, pp. 99-103.

F. NIETZSCHE, *La Volonté de puissance*, trad. G. Blanquis, Gallimard, 1947, pp. 278-279.

M. MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1976, pp. 230-232, 235-237, 272-274.

J.-P. SARTRE, *L'Être et le Néant*, Gallimard, 1941, pp. 418-421.

E. LEVINAS, *Totalité et infini*, Martinus Nijhoff, 1980, pp. 88-89, 138-142.

Jeu 08h-10h : Stéphane Floccari : “La conscience”

La conscience est ce par quoi l'homme fait l'expérience de son existence et du monde. La diversité de ce dont elle est l'expérience, soit de ce qu'elle peut contenir ou prendre pour objet, pose le problème de son unité pour qu'elle soit déterminable en tant que *la* conscience. Telle est, en effet, la condition pour qu'un rapport existe entre chacune des expériences : celles-ci exigent une structure commune et unique pour être celles de tel sujet singulier plutôt que de tel autre et pour ne pas se dissoudre dans un processus sans identité. Comment, et sur quel fondement, le sujet conscient peut-il lui-même produire et garantir le champ dans lequel sa propre unité s'inscrit et s'ouvre à la fois à la transcendance des choses et du monde ? Si c'est par un acte de connaissance qui lui permet de viser telle chose ou tel objet, se peut-il que cet acte lui-même échappe à l'activité du sujet conscient ? Si tel est le cas, qu'est-ce qui permet au sujet de savoir qu'il existe objectivement et que sa propre existence ne repose pas sur une simple illusion solipsiste qui le priverait, en même temps que de l'objet et de toute altérité, d'une identité à soi ? De telles interrogations ne doivent pas occulter les dimensions existentielles de la conscience et la spécificité de sa forme morale.

Bibliographie indicative

ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, tr. fr. R. Bodeüs, GF-Flammarion, 2004.

LOCKE, *Essai sur l'entendement humain*, II, XXVII, éd. Balibar, Seuil, 1998.

DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, éd. Beyssade, GF-Flammarion, 2011.

MALEBRANCHE, *De la recherche de la vérité*, livre troisième, deuxième partie, chapitre VII, Vrin-CNRS, 1962.

LEIBNIZ, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, II, XXVII, § 10, GF-Flammarion, 1992.

ROUSSEAU, *Émile ou de l'éducation*, livre quatrième, GF-Flammarion, 1966.

KANT, *Critique de la raison pure*, tr. fr. Alain Renaut, GF-Flammarion, 2021.

- *Critique de la raison pratique*, tr. fr. J.-P. Füssler, GF-Flammarion, 2003.

HEGEL, *Phénoménologie de l'esprit*, tr. fr. Jean Hyppolite, Aubier, 1941.

KIERKEGAARD, *Le concept de l'angoisse et Traité du désespoir*, livre III et livre IV, chapitre 1, tr. fr. K. Ferlov et J.-P. Gateau, Gallimard, « TEL », 1990.

- NIETZSCHE, *La généalogie de la morale*, Deuxième dissertation, tr. fr. C. Heim, I. Hildenbrand et J. Gratien, Gallimard, 1971.
- *Le Gai Savoir*, § 11, 354, tr. fr. P. Wotling, GF-Flammarion, 1997.
 - *Par-delà bien et mal*, § 3, tr. fr. C. Heim, I. Hildenbrand et J. Gratien, Gallimard, 1971.
- FREUD, *Le moi et le ça*, chapitre premier, tr. fr. J. Laplanche, Payot, 1981.
- HUSSERL, *Recherches logiques*, V, tr. fr. H. Élie et A. Kelkel, P.U.F., 1993.
- *Méditations cartésiennes*, éd. Lavigne, Vrin, 2008.
- JANKÉLÉVITCH, *La mauvaise conscience*, Champs-Flammarion, 2019.
- SARTRE, *La transcendance de l'ego*, et *Conscience de soi et connaissance de soi*, précédé de l'article « Une idée fondamentale de la phénoménologie de Husserl, l'intentionnalité », Vrin 2003.
- LACAN, *Le Séminaire II : Le moi dans la théorie et dans la technique de la psychanalyse*, Seuil, 1978.
- *Écrits*, Seuil, 1966.

Histoire de la philosophie

Lundi 11h-13h : Olivier D'Jeranian : « Platon, L'hypothèse des formes intelligibles »

Telle qu'elle a été développée par Platon tout au long de sa vie dans ses dialogues, l'hypothèse des formes intelligibles constitue le fil d'Ariane de sa philosophie. Cette hypothèse distingue pour en rendre compte les choses sensibles d'objets éternels et identiques à eux-mêmes, seuls capables de fonder le langage, la science et les normes d'actions, reléguant les « réalités sensibles » au rang de copies imparfaites de ces modèles simples et immuables. L'originalité de la doctrine platonicienne est saisissable dans le développement problématique du concept de participation – on songe ici à la leçon du *Parménide* –, qui fait des formes intelligibles les causes *réelles* de l'existence des choses sensibles, plutôt que de simples concepts. Dans ce cours, nous tenterons d'approcher au plus près la « forme intelligible », en analysant, à travers une approche généalogique et exégétique, les raisons et les enjeux épistémologiques, moraux et politiques de l'élaboration de cette hypothèse économe, mais aussi les impasses auxquelles Platon a lui-même considéré que sa position pouvait conduire, et enfin sa réception critique dans l'aristotélisme et sa postérité dans le néoplatonisme.

Bibliographie indicative

- PLATON, *Œuvres complètes*, L. Brisson (dir.), Paris, Flammarion, 2020.
- ARISTOTE, *Métaphysique*, tome 1 et 2, traduction J. Tricot, Paris, Vrin, 2002.
- BRISSON, L., FRONTEROTTA, F. (dir.), *Lire Platon*, Paris, PUF, 2014.
- BRISSON, L., PRADEAU, J.-F., *Le vocabulaire de Platon*, Paris, Ellipses, 1998.
- FRONTEROTTA, F., *Methexis. La teoria platonica delle idee e la partecipazione delle cose empiriche. Dai dialoghi giovanili al Parménide*, Pisa, Scuola Normale Superiore, 2001.
- FRONTEROTTA, F., WALTER Leszl (a cura di), *Eidos - Idea. Platone, Aristotele e la tradizione platonica*, Sankt Augustin, Academia Verlag (International Plato Studies), 2005.
- MOTTE, A., RUTTEN, CHR., SOMVILLE, P., *Philosophie de la forme: Eidos, Idea, Morphè dans la philosophie grecque des origines à Aristote.*, Louvain-la-neuve/Paris/Dudley, Peeters, 2003.
- NATALI, C., « Aitia In Plato And Aristotle. From Everyday Language To Technical Vocabulary », dans C. Viano, C. Natali et M. Zingano (éd.), *Aitia I. Les quatre causes d'Aristote : origines et interprétations*, Leuven, Peeters, "Aristote. Traductions et études", 30, 2013, p. 39-73.
- PRADEAU, J.-F., *Platon : les formes intelligibles. Sur la forme intelligible et la participation dans les dialogues*, J.-F. Pradeau (coord.), Paris, PUF, 2001.
- ROSS, D., *Plato's Theory of Ideas*, Oxford, Clarendon Press, 1951.
- VLASTOS, G., « Reason and Causes in the *Phaedo* », *The Philosophical Review*, Vol. 78, No. 3 (Jul., 1969), p. 291-325.

Mardi 8h- 10h : Rafaëlle Beauvallet : « Lecture des livres centraux de la République de Platon »

Le cours aura pour objectif de déterminer la conception de la connaissance qui se dessine dans les livres V, VI et VII de la *République*. La lecture suivie de cette section de l'œuvre permettra de se familiariser avec les images célèbres du soleil, de la ligne et de la caverne qui y sont développées et d'introduire plusieurs éléments doctrinaux essentiels à la philosophie platonicienne. Parmi ceux-là, on abordera avec une attention particulière la question des Formes et les distinctions opérées par Platon entre opinion et connaissance d'une part, entre sensible et intelligible d'autre part.

Bibliographie indicative : Avant la rentrée universitaire, il conviendra de se procurer et de lire l'œuvre (livres I à VII au moins) dans l'édition suivante : Platon, *La République*, traduction et présentation par Georges Leroux, GF, 2016.

Mardi 12h-14h : Frédéric Ache : « L'éducation chez Platon »

« Or, se révéler capable de réaliser dans les corps comme dans les âmes toute la beauté et toute l'excellence possibles, tel est du moins le devoir absolu d'une éducation bien comprise » affirmait au livre VII des *Lois*, l'étranger d'Athènes. Derrière le masque de l'étranger, c'est bien l'ambition d'un Platon éducateur et législateur qui se devine. Au fil d'une réflexion articulée autour de la problématique de l'éducation, le cours sera pensé sous la forme d'une introduction à la philosophie platonicienne. À travers une analyse des textes fondamentaux, la question de l'éducation se donnera à voir dans toute sa richesse et ses implications éthiques, politiques et métaphysiques.

Les étudiants sont invités à commencer la lecture de *la République*. Ils pourront s'appuyer sur l'édition de poche disponible en GF-Flammarion ou bien recourir aux *Œuvres complètes* dirigées par Luc Brisson.

Bibliographie indicative

DIXSAUT, M., *Platon, Le désir de comprendre*, Vrin, 2003.

PLATON, *Œuvres complètes*, Luc Brisson (éd.), Paris, Flammarion, 2011.

PLATON, *Gorgias*, Monique Canto-Sperber (trad.), Paris, Flammarion, 2007.

PLATON, *La République*, Georges Leroux (éd.), Paris, Flammarion, 2008.

Mercredi 11h-13h: Lucie Lebreton : « Platon, *Gorgias* »

Ce cours se propose d'introduire à la pensée platonicienne à travers la lecture suivie du *Gorgias*. Il s'agira en effet de cerner la singularité d'une pensée qui se donne sous la forme de dialogues, où les remarques en apparence les plus anodines peuvent s'avérer de la plus haute importance, et où le cours même de la discussion – qui peut se solder par une réussite comme par un échec – fait sens philosophiquement. L'attention à la forme dialogue est d'autant plus importante pour le *Gorgias* que ce texte a d'abord pour objet le discours lui-même. S'y opposent en effet deux usages très différents de la parole : la rhétorique, d'une part, que prisent Gorgias, Polos et Calliclès, et la dialectique, d'autre part, que tente d'amener Socrate.

L'étude de ce dialogue nous permettra d'aborder plusieurs thèmes centraux de la philosophie platonicienne – l'art dans son rapport au savoir, la politique et le pouvoir, l'unité des vertus, la nature de la justice, la distinction entre bonheur et plaisir, la hiérarchisation des différents genres de vie – qui seront l'occasion de rapprochements avec d'autres textes du même auteur.

Bibliographie indicative

Platon, *Gorgias*, Monique Canto-Sperber (trad.), Paris, Garnier-Flammarion, 2007.

Platon, *Œuvres complètes*, Luc Brisson (éd.), Paris, Garnier-Flammarion, 2011.

Guy Samama, *et al.*, *Analyses et réflexions sur Platon, Gorgias*, Paris, Ellipses, 2003.

D'autres ressources seront indiquées ultérieurement. Il importe d'abord que les étudiants s'attachent à lire le *Gorgias* dans son intégralité. Une lecture de la *République* est également recommandée.

Jeudi 8h-10h : Alexandre Peralta : « Platon, *Cratyle* »

Le *Cratyle* porte sur le rapport entre les mots et les choses, ou plus exactement sur la justesse ou la rectitude (ὀρθότης) des noms. Socrate discute avec les tenants de deux thèses frontalement opposées : Hermogène et Cratyle. Le premier soutient une thèse conventionnaliste, le second une thèse naturaliste. Au cours de ce dialogue, Socrate réfute chacune de ces positions en proposant également une étude de cas qui consiste à évoquer l'étymologie des mots. Si cette méthode a été souvent critiquée par son manque de sérieux, l'intérêt de ce dialogue consiste néanmoins en l'attention portée au langage comme objet de recherche philosophique.

Ce cours propose d'étudier le problème du langage à partir de la lecture du *Cratyle*. Notre but est de savoir quelles sont les cibles de Platon dans ce dialogue et ce qu'il entend par "rectitude" (ὀρθότης) d'un terme.

Bibliographie indicative

On lira le dialogue *Cratyle*, par exemple dans le volume dirigé par L. Brisson, Platon. *Œuvres complètes*, Flammarion. Il est conseillé de lire également le *Sophiste*.

Hoekstra, M., Scheppers, F. « Ὄνομα, ῥῆμα et λόγος dans le *Cratyle* et le *Sophiste* de Platon. Analyse du lexique et analyse du discours. » *L'Antiquité classique* (2003): 55-73.

Merzbach, G., Michael, M. "Le 'Cratyle' de Platon et la base sémantique de la théorie des formes." *Revue de Philosophie Ancienne* 6, no. 2 (1988): 155–83. <http://www.jstor.org/stable/24354392>.

Narcy, Michel. "Cratyle par lui-même." *Revue de Philosophie Ancienne* 5, no. 2 (1987): 151–65. <http://www.jstor.org/stable/24353806>.

Rehbinder André. « Langage, πρᾶξις et être dans la réfutation d'Hermogène (*Cratyle*, 385a1-390e4) ». Dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 46, n°2, 2020. pp. 123-146. www.persee.fr/doc/dha_0755-7256_2020_num_46_2_4978

Jeudi 13h-15h : Stéphane Marchand : « Introduction au *Gorgias* de Platon »

Le cours proposera une lecture suivie du *Gorgias* de Platon. On étudiera tout particulièrement comment ce dialogue constitue une exhortation à vivre en philosophe à travers la défense de deux thèses clefs : « nul n'est méchant volontairement » et « mieux vaut subir l'injustice que la commettre ».

Les étudiants devront se procurer pour le cours le *Gorgias* de Platon dans l'édition suivante : PLATON, *Gorgias*, Stéphane Marchand et Pierre Ponchon (trad.), Paris, Belles-Lettres, 2024.

On pourra aussi utiliser éventuellement PLATON, *Gorgias*, Monique Canto-Sperber (trad.), Paris, Flammarion, 2007.

Bibliographie indicative

Sources

On trouvera les plus récentes traductions de Platon réunies en un seul volume :

PLATON, *Œuvres complètes*, Luc Brisson (éd.), Paris, Flammarion, 2011.

En complément on lira avec profit les dialogues suivants :

PLATON, *Ménon*, Monique Canto-Sperber (trad.), Paris, GF-Flammarion, 1993.

PLATON, *Phèdre*, Létitia Mouze (trad.), Paris, Librairie générale française, 2007.

PLATON, *La république*, Georges Leroux (éd.), Paris, Flammarion, 2008. [lire en priorité livres V, VI et VII]

PLATON, *Apologie de Socrate et Criton*, Luc Brisson (éd.), Paris, GF-Flammarion, 2017.

Critiques

DESCLOS Marie-Laurence, *Structure des dialogues de Platon*, Paris, Ellipses, 2000.

DIXSAUT Monique, *Platon : le désir de comprendre*, Paris, Vrin, 2003.

GOLDSCHMIDT Victor, *Les dialogues de Platon : structure et méthode dialectique*, Paris, Presses universitaires de France, 1993.

ROBIN Léon, *Platon*, Paris, Presses universitaires de France, 1988 (édition originale : 1935).

[disponible en ligne : <https://archive.org/details/leonrobinplatonpuf1988>]

Vendredi 10h-12h : Dimitri Cuntz : Introduction à la *République* de Platon : lecture des livres I à V. »

La scène se déroule au Pirée pendant les festivités en l'honneur de la déesse Bendis : alors que Socrate est convié chez le vieux Céphale, riche marchand qui rassure ses peurs de l'au-delà en se disant qu'il a payé toutes ses dettes et ne doit rien à personne, il interroge tour à tour ses interlocuteurs sur ce qui constitue l'essence de la justice et sur ce qu'elle a de bénéfique pour l'individu. Après avoir réfuté les conceptions traditionnelles et sophistiques, Socrate sera ensuite amené, au cours d'un long entretien avec Adimante et Glaucon, à définir la justice dans la cité avant de l'envisager à l'échelle individuelle et d'en examiner les conditions de réalisation. En se focalisant sur les cinq premiers livres de la *République*, l'objectif de ce cours sera donc d'introduire aux principales problématiques de ce dialogue : la justice n'est-elle que le respect de règles arbitrairement définies ? Sommes-nous seulement justes par intérêt ? À quoi reconnaît-on une société juste ? La justice dans la cité peut-elle servir de modèle pour définir la justice dans l'individu ? Quel est le rôle du philosophe dans la réalisation de la justice ? Telles sont les principales difficultés auxquelles répondent les thématiques suivantes : le mythe de Gyges, l'éducation des gardiens de la cité, la tripartition de l'âme, la place des femmes et la communauté des enfants, le philosophe roi, la différence entre le philosophe véritable et le philosophe apparent.

Bibliographie indicative

Les étudiants devront impérativement se procurer l'ouvrage dans l'édition suivante :

— PLATON, *République*, traduction et présentation par Georges Leroux, Paris, GF, 2016.

Il convient de lire avant la rentrée les livres I à V en s'appuyant sur le résumé analytique de l'édition de G. Leroux.

Pour une introduction générale à la vie et la pensée de Platon, on pourra consulter deux ouvrages introductifs (avec quelques parties très utiles sur la *République*) :

DIXSAUT M., *Platon. Le désir de comprendre*, Paris, Vrin, 2012.

ROBIN L., *Platon*, Paris, Presses Universitaires de France, [première édition : 1935], 1997.
[Accessible en ligne.](#)

Pour un commentaire accessible consacré exclusivement à la *République* :

ANNAS J., *Introduction à la République de Platon*, traduction Béatrice Han, Paris, Presses Universitaires de France, 1994.

Mardi 18h30-20h30 : Salima Zouaghi : « Le lieu de la politique : la cité utopique de Platon. »

Ce cours explorera le lien entre l'espace et la politique dans l'œuvre de Platon. Représenté comme le philosophe tourné vers les cieux, le philosophe de l'utopie (atopos), Platon préconise pourtant un primat de la morale impliquant une réhabilitation de l'espace citoyen : c'est par et pour la cité que Socrate déploie sa maïeutique. Il s'agira donc d'étudier, dans un premier temps, la représentation de Platon comme penseur de l'utopie (la cité idéale de la République) afin, par la suite, de réviser cette représentation en soulignant que si le philosophe habite certes les marges de l'espace politique, ce dernier est toutefois nécessaire à l'exercice même de sa discipline.

Bibliographie indicative

On lira en priorité *La République*, par exemple dans l'édition Flammarion, coll. « GF », trad. par G. Leroux

Philosophie morale

Lundi 14h-17h : Stéphane Floccari : « La morale et le temps »

En tant que domaine de l'action, l'éthique est inséparable du temps. On ne peut agir sur le passé, puisqu'il n'est pas un objet de choix ; mais on peut agir sur notre rapport au passé. Si l'action vise un bien qu'elle ne peut atteindre immédiatement, comme la sagesse pratique de la prudence ou le souverain bien que représente le bonheur, elle ne peut se concevoir que comme la volonté de produire des effets au futur, en tenant compte de variations seulement en partie prévisibles. Comment l'action morale peut-elle s'inscrire dans le cours du temps sans le nier, au risque d'échouer, et sans s'en contenter, pour éviter le renoncement et la résignation ? Quel rôle joue le facteur temporel dans la prise de décision et dans la réalisation de l'action morale ? Le choix moral peut-il se faire autrement que dans l'instant ? Celui-ci exclut-il une préparation qui exige du temps ? Ce sont ces questions que le présent cours formulera et examinera à la lumière des grands textes de la tradition philosophique, qui s'écrivent au croisement de l'enquête ontologique sur le temps et de la réflexion éthique sur l'action.

Bibliographie indicative :

Oeuvres philosophiques

PLATON, *Œuvres complètes*, sous la direction de Luc Brisson, Flammarion, 2008.

ARISTOTE, *Œuvres complètes, Éthique à Nicomaque*, sous la direction de Pierre Pellegrin, Flammarion, 2014.

ÉPICURE, *Lettres et maximes*, traduit et présenté par Marcel Conche, PUF, Epiméthée, 1999.

PASCAL, *Pensées*, édition Lafuma, Seuil, « L'intégrale », 1999.

DESCARTES, *Œuvres*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ».

KANT, *Critique de la raison pratique*, tr. fr. A. Renaut, GF-Flammarion, 2021 ; *Fondements de la métaphysique des mœurs*, traduit par Victor Delbos, Delagrave, 1995.

STUART MILL, *L'utilitarisme*, traduction de Georges Tanesse, Champs-classiques, 2018.

BENTHAM, *Introduction aux principes de morale et de législation*, traduction collective du Centre Bentham, Vrin, 2011.

NIETZSCHE, *Humain, trop humain ; Aurore ; Par-delà bien et mal ; La généalogie de la morale ; L'Antéchrist* (GF-Flammarion).

Paul RICOEUR, *Soi-même comme un autre*, Points-Seuil, 1990.

JANKÉLÉVITCH, *Philosophie morale*, Flammarion, 2015.

Usuels, dictionnaires, études et commentaires

Le savoir grec, sous la direction de J. Brunschvig, Geoffrey Lloyd et Pierre Pellegrin, « L'éthique » par M. Canto-Sperber, Flammarion, Nouvelle édition, 2011.

Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale, sous la direction de M. Canto-Sperber, PUF, 2 volumes, 2017.

La philosophie morale, Monique Canto-Sperber et Ruwen Ogien, PUF, Que-sais-je ?, 2017.

Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique. Le bonheur et l'utile, sous la direction d'Alain Caillé, Christian Lazzeri et Michel Senellart, La Découverte, 2001.

Eric Blondel, *Le problème moral*, PUF, 2000.

Léon Robin, *La morale antique*, PUF, 1963.

Épicure et les épicuriens, textes choisis par Jean Brun, PUF, 1993.

Les stoïciens, textes choisis par Jean Brun, PUF, 1993.

Pigeart de Gurbert, Guillaume, *La morale*, textes et commentaires, Lambert-Lucas, Didac-philosophie, 2019.

Mardi 10h-13h : Johanna Hawken : « Qu'est-ce qu'une bonne personne ? Exploration des éthiques minimalistes et maximalistes, en passant par la vertu »

Parmi les questions qui agitent la philosophie depuis sa naissance, celle des caractéristiques d'une bonne personne figure parmi les plus essentielles. Qu'est-ce qu'une bonne personne ? Quels critères définissent le bien et la bonté ? Et surtout - parce qu'il n'est pas aisé de l'être-, comment *devenir* une personne incarnant l'idée du bien ? En outre, si l'on considère, à la suite de Ricoeur, que l'éthique caractérise les façons d'être et d'agir qui sont animées par un souci de l'autre, alors il devient crucial de déterminer une méthode permettant de modeler ses actions, dans la vie collective, en vue du bien.

L'histoire de la philosophie est divisée sur cette question et ce clivage se polarise autour de trois grands courants de la philosophie morale occidentale, tels qu'ils ont été identifiés au 20ème siècle : l'éthique de la vertu (cristallisée autour des travaux d'Aristote), la morale déontologique (incarnée notamment par Kant) et l'éthique conséquentialiste (défendue, en particulier, par les utilitaristes). Nous explorerons donc les tenants et les aboutissants de ces écoles de pensée, afin d'en saisir les enjeux et les subtilités : pourquoi Aristote pense-t-il qu'une bonne personne est douée de vertu(s) ? Dans quelle mesure le déontologisme considère-t-il que le devoir et la loi morale doivent être défendus coûte que coûte ? En quoi le conséquentialisme porte-t-il son attention sur les conséquences utiles et bénéfiques de l'action ?

Ces trois courants brillent par leur ancienneté, leur importance, mais aussi par leur extrême actualité : encore aujourd'hui, les débats politiques et sociétaux ont tendance à reprendre les idées de ces écoles de pensée, mais aussi à en être imprégnés, de façon consciente ou inconsciente. On peut faire l'hypothèse que c'est le cas de la majeure partie d'entre nous. Ainsi, l'objectif du cours est double : découvrir précisément ces immenses écoles de pensée, mais aussi mener un débat collectif autour d'elles. Pour cela, nous nous appuyons sur les travaux de Ruwen Ogien : ce philosophe contemporain, en considérant que les trois courants éthiques précédemment cités sont unis par une forme de maximalisme, propose une dernière voie pour penser le bien : l'éthique minimale.

Bibliographie indicative :

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, Paris, GF, -310 (env.) /2004.

Bentham, J., *Introduction aux principes de la morale et de la législation*, Paris, Vrin, 1789/2011.

Kant, E., *Fondements de la métaphysique des moeurs*, Paris, Nathan, “Les intégrales de philo”, 1785/2014.

Mill, J.S., *L'utilitarisme*, Paris, Champs Classiques, 1863/2008.

Ogien, R., *L'éthique aujourd'hui. Maximalistes et minimaliste*, Paris, Folio Essais, 2007 ; *Penser la pornographie*, Paris, PUF, 2003.

Ricoeur, P., *Soi-même comme un autre*, Paris, Le Seuil, 1990.

Mercredi 9h-12h: Edgard Darrobers: « Introduction à la philosophie morale : les théories sentimentalistes en question »

Quelle est la place de nos émotions dans notre vie morale ? Faut-il leur reconnaître seulement un rôle contingent, participant de surcroît à la vie vertueuse, rôle pouvant s'avérer dangereux quand il revient à faire primer des dispositions pathologiques et égoïstes sur notre sens du devoir dans la détermination de notre action ? Ou au contraire, faut-il reconnaître à notre affectivité un rôle fondamental dans la motivation à bien agir et à la reconnaissance de l'action vertueuse ? Existe-t-il des affections qui seraient intrinsèquement morales et d'autres qui pourraient être intrinsèquement immorales ? Quelle valeur morale alors accorder à l'empathie, la sympathie ou la pitié dans notre motivation à bien agir ? Ou encore au mépris, à la honte, à la culpabilité, et à la colère ? Ou plutôt, dans quelle mesure devons-nous leur faire une place dans notre vie morale ? Pouvons-nous même avoir un accès aux valeurs morales qui ne soit pas médié par des réactions affectives ? Pour répondre à ces questions, il s'agira avant tout d'interroger la thèse du *sentimentalisme moral* qui affirme que nos états affectifs jouent un rôle fondamental dans notre compréhension et dans notre formulation de jugements de valeurs moraux, à partir de ces différentes formulations dans l'histoire de la philosophie jusqu'à ses prolongements contemporains.

Bibliographie indicative :

Deonna, J., Rodogno, R. & Teroni, F. *In Defense of Shame: The Faces of an Emotion.*, Oxford University Press, 2001.

Hume, D. (1739/1991). *Traité de la nature humaine. Livre II. Des Passions. Et Dissertation sur les passions.* Trad. J.-P. Cléro. Paris : Flammarion.

Hume, D. (1739/1993). *Traité de la nature humaine. Livre III. La Morale.* Trad. P. Saltel. Paris, Flammarion.

Hutcheson, F. (1728/2003). *Essai sur la nature et la conduite des passions et affections avec illustrations sur le sens moral.* Trad. O. Abiteboul. Paris : L'Harmattan.

Jaffro, L. (2000). *Le Sens moral : Une histoire de la philosophie morale de Locke à Kant.* Paris, PUF.

Kauppinen, A. (2017). « Moral sentimentalism ». In E. N. Zalta (Éd.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Spring 2017 Edition).

Lepine, S. (2016). *Une Défense du Sentimentalisme : émotions, motivations et valeurs.* Thèse de doctorat soutenue à l'Université Lyon 3 Jean Moulin.

Smith, A. (1759/2003). *Théorie des sentiments moraux*. Trad. M. Biziou, C. Gautier, et J.-F. Pradeau, Paris : PUF.

Mercredi 13h-16h : Lila Cazier

Bibliographie indicative :

Jeudi 10h-13h : Marie Garrau : « Que signifie bien agir ? Une introduction à la philosophie morale »

Dans maintes situations de la vie quotidienne, nous nous demandons quoi faire, ou comment agir pour agir au mieux. La philosophie morale entend justement répondre à cette question, en nous offrant une théorie de l'action bonne et en justifiant une telle théorie. Or son histoire nous permet de voir qu'une pluralité de réponses ont été apportées à cette question. Alors, que signifie bien agir ? Est-ce suivre une règle, chercher à produire des effets déterminés, faire montre de certaines vertus ou dispositions morales ? Dans ce cours, nous examinerons les réponses à cette question apportées par les trois courants qui ont historiquement dominé la philosophie morale occidentale : le *déontologisme*, que l'on abordera à partir de l'œuvre de Kant ; le *conséquentialisme*, que l'on étudiera en se penchant sur la philosophie morale utilitariste, notamment sur l'œuvre de John Stuart Mill ; et l'*éthique des vertus*, que l'on abordera à partir de l'œuvre d'Aristote. L'enjeu du cours sera de présenter synthétiquement ces différents courants, et de se demander si et dans quelle mesure ils offrent des outils pratiques efficaces quand il s'agit de répondre aux dilemmes qui jalonnent notre expérience morale ordinaire.

Bibliographie indicative :

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Paris, Vrin.

Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Garnier Flammarion.

Benjamin Constant et Emmanuel Kant, *Le droit de mentir*, Paris, Mille et Une Nuits.

John Stuart Mill, *L'Utilitarisme*, Paris, Flammarion

Jeudi 13h-16h : Frédéric Monferrand : « Respecter la nature ? »

Si l'existence d'une crise écologique majeure est largement reconnue, les raisons pour lesquelles il faudrait s'en inquiéter restent quant à elle sujettes à débat. S'agit-il de raisons pragmatiques ou de raisons morales ? Faut-il s'inquiéter de la crise écologique parce qu'elle remet en question nos modes de vie ou parce qu'elle représente une véritable injustice commise contre la nature ? C'est la seconde option qu'explorent les éthiques environnementales, auxquelles est consacré ce cours. Partant du constat selon laquelle les doctrines morales de Kant ou de Mill souffrent d'un biais anthropocentrique, les éthiques environnementales cherchent à montrer que les êtres humains ne sont pas les seuls êtres de la nature qui méritent d'être respectés ou d'avoir des droits. Le problème est alors de savoir qui ou ce qui, dans la nature, doit être respecté : s'agit-il des animaux sentients, capables d'éprouver la souffrance et la joie, ou du vivant en général, voire d'écosystèmes entiers ? En examinant les différentes réponses apportées à ces questions par les éthiques environnementales, le cours cherchera finalement à interroger la pertinence d'une approche morale des questions écologiques.

Bibliographie indicative :

Afaïssa Hicham-Stéphane, *Éthique environnementale*, Paris, Vrin, 2007.

Jeangène Vilmer Jean-Baptiste, *Éthique animale*, Paris, PUF, 2018.

Kant Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, trad. V. Delbos, Paris, Vrin, 1992.

Larrère Catherine, *Les philosophies de l'environnement*, Paris, PUF, 1998.

Mill John Stuart, *L'utilitarisme*, trad. G. Tannesse, Paris, Flammarion, 2018.

Vendredi 14h-17h : Léonore Deleuze : « Introduction à la philosophie morale : la fabrique du sujet moral »

Si la morale soulève la question de l'action morale, ce cours propose une analyse depuis la perspective du sujet, en amont et en aval de l'action et des préceptes moraux. Y a-t-il une disposition spécifiquement morale du sujet ? Quel rapport se dessine du sujet à la morale, entre liberté et obligation ? Comment les codes moraux font-ils l'objet d'une forme d'intériorisation par le sujet ? Nous chercherons à éclaircir le statut du sujet, comme source de l'action morale mais également comme informé par elle. Il s'agira ainsi d'interroger l'ambivalence des normes morales, constitutives d'un sujet qui peut se faire le relais d'un certain ordre social et politique, mais dont l'intériorisation peut également faire place à un décalage vis-à-vis de ces préceptes. Au travers de l'étude de quelques auteurs classiques, nous travaillerons les liens entre morale et pouvoir dans leur dimension subjective, les ressorts qui fondent l'obligation morale pour le sujet, l'origine et la fonction de certaines valeurs morales, ainsi que les mécanismes de leur intériorisation.

Bibliographie indicative :

HOBBS, *Léviathan*, chapitre 7.

KANT, *Fondation de la métaphysique des mœurs*.

KANT, *Métaphysique des mœurs*, « doctrine du droit ».

KANT, *Critique de la raison pratique*.

NIETZSCHE, *Généalogie de la morale*, première et deuxième dissertations.

FOUCAULT, *Histoire de la sexualité II*, « l'usage des plaisirs ».

FOUCAULT, « Qu'est-ce que la critique ? ».

Jedi 17h-20h : Mélanie Zappulla : « La relation éthique à autre : entre absence et présence à soi »

Dans cet enseignement, il est question de déterminer comment les différentes figures de l'altérité contribuent à la détermination de soi. Le soi se révèle-t-il dans les rapports qu'il entretient avec l'autre, ou bien tend-il à s'évanouir, au contraire ? En d'autres termes, sommes-nous présents ou absents à nous-mêmes dans nos relations interindividuelles ? Pour élucider ce problème, nous traiterons de la relation affective à autrui, en particulier à travers l'amour, l'amitié et l'imitation des affects. Cette réflexion nous conduira à nous demander si la relation que l'on noue avec autrui est source de dépendance ou de liberté de sorte qu'elle conduise à un effacement de soi, ou, au contraire, à une réalisation effective de soi.

Bibliographie indicative :

PLATON, *Le Banquet*, trad. L. Brisson, Paris, Garnier-Flammarion, 2016.

ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, trad. Tricot, Paris, Vrin, 2007.

DESCARTES, *Passions de l'âme*, Paris, GF Flammarion, 1996.

DESCARTES, *Correspondance avec Elisabeth et autres lettres*, Paris, GF Flammarion, 1989, 2018.

SPINOZA, *Éthique*, trad. P.-F. Moreau, Paris, Puf, coll. Épiméthée, 2020.

HEGEL, *Phénoménologie de l'esprit*, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 2018.

SARTRE, *L'être et le néant*, Paris, Tel Gallimard, 1979.

MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Tel Gallimard, 1945.

Philosophie générale complémentaire

Vendredi 8h-10h. Lucile Salou : « L'espérance »

Ce cours étudiera d'abord l'espérance telle que la question kantienne l'a problématisée. Il s'agira donc de savoir ce qu'il est « permis d'espérer ».

Le cours portera ensuite, plus spécifiquement, sur la reprise de la question kantienne au XXe siècle, notamment sur l'analyse qu'en propose Emmanuel Levinas. A partir de là, le cours s'intéressera à la reformulation de la question de l'espérance en des termes moraux. Si, depuis les tragédies du XXe siècle, l'espérance n'a pas dit son dernier mot, il s'agit de savoir ce qu'il est « encore permis d'espérer » sans être naïf ou utopiste.

Bibliographie indicative :

-Kant, Emmanuel, *Critique de la faculté de juger*, Flammarion, 2015

-Levinas, Emmanuel, *De l'existence à l'existant*, Paris, Vrin, 2013

-Levinas, Emmanuel, *Dieu la mort et le temps*, Paris, Grasset, Le livre de poche, 1993

-Rosenzweig, Franz, *L'étoile de la rédemption*, Seuil, 2003

-Benjamin, Walter, *Sur le concept d'histoire*, Payot, 2017

Logique et philosophie 1 S1

Mardi 16h30-18h30 : Marianna Antonutti Marfori

Initiation à une science 1

Mercredi : 8h-11h : Romain Bel : « Découverte d'une science : la physique »

Nous aborderons la méthode scientifique, plus particulièrement dans son application en physique, via divers exemples. Après une introduction générale (première séance) sur ce qu'est la science et la méthode scientifique, nous parcourrons un certain nombre de thèmes, avec une structure relativement fixe : quel est le modèle actuel sur le sujet et quels est le cheminement de pensée que l'humanité a emprunté pour atteindre ce modèle (i.e. à quel point ce modèle est valide au vu du nombre de questions qu'il englobe).

Pour exemple, durant l'année 23/24, les thèmes suivants ont été abordés :

- Méthode scientifique
- Autour du concept de lumière
- Physique et mathématiques de la musique

- Autour du concert d'énergie, de l'aspect thermique à l'unification de la physique
- Géographie physique élémentaire : tropiques, équateur, etc.
- Changement climatique

D'autres thèmes ont été abordés les années précédentes, comme les mécanismes du climat, le concept d'entropie, l'aspect fondamental des modèles ondulatoires, etc.

L'idée est d'ancrer la science comme méthode de raisonnement, et d'utiliser chaque exemple comme métaphore de cette méthode.

Les thèmes ne sont pas exclusifs et d'autres pourront être demandés par les étudiant.e.s en cours de semestre, les deux seuls cours « non négociables » étant le premier, sur la méthode scientifique, et le dernier, sur le changement climatique.

Samedi : 9h30-12h30 : Anthony Ferreira : « Biologie »

Samedi : 10h-13h : Adrien Champougny : « Mathématiques »

Textes philosophiques en langue étrangère (T.P.L.E.)

Grec : mercredi 16h-18h (Sorbonne) : Charlotte Murgier, Aristote, *Métaphysique*, livre A

Ce cours sera consacré à la traduction et au commentaire du livre A de la *Métaphysique* d'Aristote. Ce sera l'occasion de s'initier à la pensée métaphysique d'Aristote.

Le texte grec sera distribué à la rentrée. Pour se familiariser avec l'œuvre, on peut déjà la lire dans l'édition de GF, Aristote, *Métaphysique*, trad. Jaulin-Duminil.

Indications bibliographiques :

<https://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A1999.01.0051>

Aristote, *Métaphysique*, trad. Jaulin-Duminil, GF.

Quelques ressources en ligne pour le grec ancien :

<https://outils.bibliissima.fr/fr/eulexis-web/>

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/GraGre/00.Plan.htm>

https://manuelsanciens.blogspot.com/2017/05/allard-feuillatre-grammaire-grecque-4e_9.html

Latin : Mardi 18h-20h (Sorbonne) : Dominique Couzinet : Giambattista Vico, *De antiquissima italorum sapientia*

Dans son ouvrage le plus connu, *La Science nouvelle (Principi di Scienza nuova d'intorno alla comune natura delle nazioni, 1744)*, Giambattista Vico (1668-1744) a voulu fonder une "science" du monde de la culture comme produit de l'activité humaine (Pons, Garin). Eugenio Garin a montré que « Loin d'être un homme étranger à son temps, il se trouve au centre du grand débat du siècle : celui d'une nouvelle discussion sur les fondements du savoir. [...] Toute une partie de la pensée européenne a, à moment donné, mis en question le choix qu'a fait le XVII^e siècle des sciences physiques et mathématiques comme sciences privilégiées, à la suite du ferment humaniste de la Renaissance. Ce choix d'un monde mesurable, compréhensible dans les termes du mécanisme, a prévalu sur l'assimilation du monde à l'homme, du macrocosme au microcosme ; des théories de l'âme du monde et d'un univers vivant, orienté vers des fins et des biens dotés de sens ». En critiquant à la fois Descartes et Galilée, qui « avaient cru, à leurs manières différentes, pouvoir construire le monde géométriquement, *a priori* (critique du *cogito* qu'il ne considère pas comme une vérité, mais comme une certitude ; critique de la géométrisation du monde par Descartes et, différemment, pour Galilée, des *corsi* et *ricorsi* des corps célestes, qu'il oppose à l'expérience concrète : la *sylva sylvarum* de Bacon), Vico a choisi de remonter en amont de choix philosophiques qu'il considérait comme

erronés. C'est dans le *De antiquissima Italarum sapientia* (1710), objet du cours, qu'il énonce cette critique et les fondements métaphysique sur lesquels repose la science nouvelle : *la convertibilité du vrai et du fait, verum factum, selon laquelle* « le critère et la règle du vrai sont l'avoir-fait soi-même ».

Texte au programme

Giambattista Vico, *De antiquissima Italarum sapientia liber primus sive metaphysicus* (1710).
Texte latin disponible sur Past Masters (via la BIS)

Past Masters [All Collections](#) > [Giambattista Vico: Opere](#) > [I: Le Orazioni Inaugurali, II de Italarum Sapiente, E le Polemiche](#) > [body](#) > de antiquissima italarum sapientia, p. 123-191.

Traductions

Giambattista Vico, *De la très ancienne philosophie des peuples italiques : qu'on doit tirer des origines de la langue latine en trois livres, De antiquissima italarum sapientia : ex linguae latinae originibus eruenda libri tres*, livre I, traduit du latin par Georges Mailhos et Gérard Granel, Mauvezin, Trans-Europ-Repress, 1987 [Texte latin avec traduction française en regard]

Giambattista Vico, *L'Antique sagesse de l'Italie*, Préface de Bruno Pinchard, Trad. Jules Michelet, Paris, Flammarion (GF), 1993.

Giambattista Vico, *Réponses aux objections faites à la métaphysique : De antiquissima Italarum sapientia, Liber metaphysicus : 1711-1712*, Préface d'Alain Pons, éd. Patrick Vighetti, Paris, L'Harmattan, 2006.

Quelques instruments de travail

Vico : Past and Present, ed. Giorgio Tagliacozzo, Atlantic Highlands, N. J., Humanities Press, 1981 [voir en particulier Eckhard Kessler, « Vico's Attempt Towards a Humanistic Foundation of Science », p. 73-88 ; Eugenio Garin, « Vico and the Heritage of Renaissance Thought », p. 99-116].

Nicola Badaloni, *Introduzione a Vico*, Bari, Laterza, 1984 ; 1988 ; 2008.

Studi sul De antiquissima Italarum sapientia di Vico (2002), a cura di Giovanni Matteucci, Macerata, Quodlibert, 2002.

Italien. Mardi 12h-14h : cours de Dominique Couzinet : « Niccolò Machiavelli, *Il Principe* »

« Tous les états, toutes les seigneuries qui ont eu et ont un commandement sur les hommes, ont été et sont soit des républiques soit des principats ». Dès les premières lignes du *Prince* (1513), Machiavel annonce une réflexion générale sur toutes les formes de pouvoir passées et présentes, divisées entre républiques – dont il a traité dans les *Discours sur la première décade de Tite-Live* –, et en principats. Il précise : « Je laisserai de côté la discussion sur les républiques, parce que j'en ai discuté longuement une autre fois. Je me tournerai seulement vers le principat, [...] et je discuterai comment ces principats se peuvent gouverner et maintenir ». La logique d'exclusion qui préside à la rédaction de l'opuscule sur les principats (*De principatibus*), plus connu sous le nom du *Prince*, marque une rupture historique avec la philosophie politique antique et dessine un « art de l'état » fondé sur l'art de la guerre qui aura une influence profonde sur la théorie et la pratique politiques de la première modernité.

Édition du *Prince* au programme :

Niccolò Machiavelli, *Il Principe*, a cura di Giorgio Inglese, Torino, Einaudi, 1995.

Machiavel, *De principatibus. Le Prince*, introduction, traduction et notes de Jean-Claude Zancarini et Jean-Louis Fournel, texte italien établi par Giorgio Inglese, Paris, PUF, 2000.

Les *Discours* :

Niccolò Machiavelli, *Discorsi sopra la prima deca di Tito Livio, seguiti dalle Considerazioni intorno ai Discorsi del Machiavelli di Francesco Guicciardini*, a cura di Corrado Vivanti, Torino, Einaudi, 2000.

Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, trad. d'Alessandro Fontana et Xavier Tabet, Paris, Gallimard, 2004.

Quelques instruments de travail

Felix Gilbert, « The Humanist Concept of the Prince and the *Prince* of Machiavelli », *The Journal of Modern History*, 11, 4, dec. 1939, p. 449-483 [trad. fr. par Marie Gaille Nikodimov, *Cahiers philosophiques*, 97, avril 2004, p. 87-115].

Federico Chabod, *Scritti su Machiavelli* (1964), Torino, Einaudi, 1993.

Felix Gilbert, *Machiavelli and Guicciardini. Politics and History in Sixteenth-Century Florence*, Princeton University Press, 1965 [*Machiavel et Guichardin. Politique et histoire à Florence au XVI^e siècle*, traduction Jean Vivès et Perle Abbrugiati, Paris, éd. du Seuil, 1996].

Claude Lefort, *Le travail de l'œuvre Machiavel* (1972), Paris, Gallimard, 1986.

Eugenio Garin, *Machiavelli tra politica e storia*, Torino, Einaudi, 1993 [*Machiavel entre politique et histoire*, trad. fr. par Filippo Del Lucchese et Frédéric Gabriel, Paris, Allia, 2006].

Langues et écritures de la république et de la guerre. Études sur Machiavel, sous la direction de Alessandro Fontana, Jean-Louis Fournel, Xavier Tabet, Jean-Claude Zancarini, Genova, Name, 2004.

Corrado Vivanti, *Machiavel ou les temps de la politique*, trad. Irène Imbert Molina, Paris, Desjonquères, 2007.

Jean-Louis Fournel, Jean-Claude Zancarini, *Machiavel : une vie en guerres*, Paris, Passés composés, 2020.

Entraînement à l'expression écrite (bonus)

Les étudiant(e)s de licence qui le souhaitent peuvent suivre un cours hebdomadaire d'1h30 de soutien à la rédaction écrite.

Ce cours a une orientation disciplinaire: il ne s'agit pas d'un simple cours de grammaire et d'orthographe, mais plutôt d'une aide pour donner plus de clarté et de correction aux devoirs écrits. Il est en effet dommage de rencontrer parfois des copies qui témoignent de bonnes connaissances philosophiques, et même d'un effort de réflexion, mais qui pèchent par l'usage d'expressions impropres, ne relevant pas du registre écrit etc. Les personnes qui le souhaitent ou auxquelles des enseignant(e)s ont conseillé d'améliorer leur écrit peuvent donc suivre ce cours.

Ce cours donne lieu à un bonus, c'est-à-dire qu'il peut augmenter la moyenne du semestre entre 0 et 0,5 point selon la note obtenue.

Prise de parole et présentation d'une argumentation (bonus)

Ce cours facultatif se propose d'entraîner les étudiantes et étudiants à la prise de parole et à la présentation d'une argumentation philosophique à l'oral.

Il s'agit de donner la possibilité aux étudiant(e)s de licence, tous parcours confondus, de présenter un exposé oral d'environ dix minutes, sur un sujet philosophique envoyé par mail, quelques jours avant, par l'enseignant.

La capacité à s'exprimer et à argumenter à l'oral est en effet une compétence qu'il est essentiel d'acquérir. Les étudiant(e)s peuvent s'inscrire sur un planning en ligne consultable sur l'ent, dans la rubrique "rendez-vous scolarité", onglet "planning" puis réservation (on clique sur la première date pour que le planning s'affiche).

Il est recommandé de s'inscrire au moins une semaine à l'avance pour recevoir le sujet à temps et de ne pas prendre plus d'une heure pour préparer l'exposé.

Les personnes inscrites s'entraînent par deux groupes de 4 personnes par heure.

Pendant chaque heure, la présentation successive des exposés de dix minutes par les quatre étudiants est suivie des commentaires d'une vingtaine de minutes de l'enseignant.

Cet entraînement peut donner lieu à un bonus, c'est-à-dire qu'il peut augmenter la moyenne générale du semestre entre 0 et 0,5 point selon la note obtenue.